



Les père et mère honoreront...

La Survivance des Jeunes

Vol. V

EDMONTON, ALBERTA, CANADA — JUIN, 1939

No. 13

Nouvelles

Le Roi et la Reine du Canada sont passés à Edmonton, le vendredi, le 2 juin. Les Canadiens français se sont unis à leurs compatriotes pour offrir à nos Souverains l'une des réceptions les plus enthousiastes qui leur ait été offerte durant leur séjour au Canada.

* * *

Le Roi et la Reine du Canada ont été très heureux de lire, ici et là, certaines inscriptions en français. En plus des devises inscrites sur leurs armoiries: "Dieu et mon droit", "Honni soit qui mal y pense", nos Souverains ont remarqué ce mot: "Au Revoir", inscrit sur l'envers de l'Arc de Triomphe installé à l'entrée de la gare. Ils ont également admiré ces mots: "Bienvenue à nos Souverains" qui faisaient parti de la magnifique décoration de la "Survivance."

* * *

A l'occasion de la visite du Roi et de la Reine à Edmonton, les jeunes cadets du collège St-François-Xavier ont eu le privilège de servir de garde d'honneur sur le parcours du défilé royal. En cette même circonstance, les scouts et les guides de la paroisse Saint-Joachim avaient été requis pour aider au service d'ordre.

* * *

Au début du mois de juin, le collège St-François-Xavier, dirigé par les RR. PP. Jésuites, a célébré son vingt-cinquième anniversaire de fondation. Au cours des grandioses fêtes qui ont eu lieu à cette occasion, on a souligné le rôle joué par le collège au sein de notre jeunesse albertaine, en faveur de la cause catholique et française.

* * *

Un autre jubilé d'argent que nous tenons à mentionner ici, c'est celui de l'ordination sacerdotale de Son Exc. Mgr Ubald Langlois, O.M.I. Le digne vicair apostolique de Grouard a été dans le passé et demeure encore aujourd'hui l'un des amis les plus fervents de la "Survivance" et de la "Survivance des Jeunes."

* * *

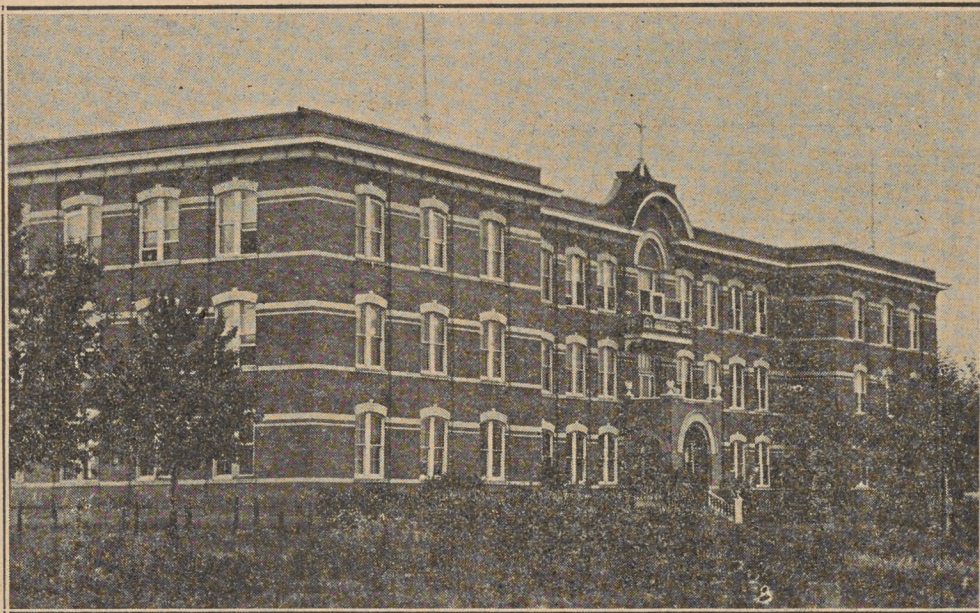
Le R. P. J. Fortier, S.J., continue à parcourir la Province, dans l'intérêt de la cause scolaire. Dans tous les endroits où il paraît (et ils sont nombreux) il ne manque point de donner des directives éclairées aux groupes français et catholiques; il sait, en particulier, soulever l'enthousiasme des jeunes.

* * *

Conversation entendue dernièrement au téléphone:

— Allo!
— Allo!
— M. Gérard LeMoine?
— Oui, c'est lui-même qui vous répond.
— C'est le caissier de la Banque qui vous interpelle en ce moment. Je dois vous avertir que vous n'avez plus d'argent à votre crédit.
— Plus d'argent?
— Non, et il y a ici un marchand de papier à journal qui veut se faire payer.
— Priez ce monsieur de vouloir bien patienter encore quelques jours. Je vais faire appel à mes petits amis de la "Survivance des Jeunes." Et, parole d'honneur, j'aurai d'ici quelques jours, assez de gros sous pour payer ce compte... et les autres comptes.
Et voilà pourquoi, chers petits, votre vieil ami vous demande des gros sous pour l'empêcher de faire banqueroute.

VINGT-CINQUIEME ANNIVERSAIRE du COLLEGE des JESUITES



A l'occasion
du 25ème Anniversaire du
Collège d'Edmonton
Gérard LeMoine et les lecteurs
de la Survivance des Jeunes
sont heureux d'offrir
aux Révérends Pères Jésuites
et à leurs élèves
leurs félicitations et
leurs souhaits

LA SURVIVANCE DES JEUNES

ce 15 juin 1939

Mes chers amis,

Les vacances s'en viennent à grands pas et j'en suis très content pour vous. Pour vous? Eh oui! pour vous! Mais pas pour moi, car les vacances, voyez-vous, ça c'est fait pour les jeunes. Les vieux de mon âge n'en n'ont pas besoin, et s'ils en avaient besoin ils n'auraient pas le temps d'en prendre.

La preuve? Prenez tous vos papas et mamans. N'est-ce pas qu'ils travaillent beaucoup plus lorsque tous les petits oiseaux sont au nid?

Quand à moi, ce n'est certainement pas durant les vacances de mes petits amis que je vais me reposer. J'ai bien trop de soucis pour cela! Mes petits amis sont alors livrés à tellement de dangers de toutes sortes que je pense continuellement à eux et je crains toujours qu'il ne leur arrive quelque malheur. Malheur pour le corps, malheur pour l'âme. Comment voulez-vous alors que je me repose, que je prenne des vacances?

Et pourtant vous pouvez adoucir un peu ce fardeau. Le moyen d'alléger ce fardeau ce serait de bien commencer vos vacances, de les bien passer, de les bien finir.

De bien commencer vos vacances! Pourquoi par exemple, ne commenceriez-vous pas vos vacances en célébrant dignement la Saint Jean-Baptiste, en passant le 24 juin prochain dans la joie, en demandant à ce patron des petits canadiens français de vous protéger tous? Pourquoi ne prendriez-vous pas une part très large dans toutes les manifestations qui seront organisées dans vos paroisses? Pourquoi ne décoreriez-vous pas vos demeures, pour bien montrer à tous que vous êtes des petits canadiens français, que vous en êtes fiers et que saint Jean-Baptiste n'est pas un saint comme les autres.

Bien passer vos vacances! Et pour bien passer vos vacances, appliquez-vous à bien remplir vos devoirs envers Dieu, envers votre prochain, envers vous-mêmes. Rappelez-vous que c'est le meilleur moyen de passer de belles vacances et d'être des petits apôtres de la gaieté.

Car il faut qu'elles soient gaies vos vacances! Il faut qu'elles soient délicieuses et qu'elles laissent des souvenirs rafraîchissants à votre mémoire, des tendresses réconfortantes à votre cœur. Il faut que vos vacances soient pleines et qu'elles soient utilement employées à faire l'apprentissage de la vie, l'essai consciencieux de votre volonté libre, l'usage intelligent et pratique de vos qualités d'esprit et de cœur. Il faut enfin que vos vacances soient sanctifiées par la fidélité à vos pratiques religieuses dont vous avez un plus grand besoin qu'en tout autre temps.

Alors vos vacances seront belles et bonnes. Alors, votre vieil ami aura un peu de repos. Il saura que les dangers sont disparus de votre route et qu'il peut mettre de côté toute préoccupation.

En terminant je vous demanderais de vous réserver quelques bons moments pour me donner de vos nouvelles. Si je suis très en retard pour répondre à toutes les jolies lettres empilées sur mon bureau, ce n'est pas qu'elles ne m'intéressent pas. La seule raison est que l'espace a été trop limitée durant quelques mois. Mais soyez assurés que je suis toujours heureux d'avoir de vos nouvelles et que tôt ou tard toutes vos magnifiques lettres seront publiées dans votre journal et que j'y répondrai.

Un vieux qui vous aime toujours.

Gérard LeMoine

LA FEUILLE D'ERABLE

Certain jour, le bon Créateur
Fit dire aux peuples de la terre:
Que chacun choisisse une fleur,
Et qu'on m'envoie un émissaire!
Qu'on soit exact au rendez-vous,
Chacun prendra la fleur qu'il aime!
Cette fleur restera l'emblème,
Du grand amour que j'ai pour vous!"

Le jour dit, dans le Paradis,
Les envoyés se rencontrèrent.
La France vint choisir un lys,
L'oeillet fut pris par l'Angleterre,
L'Espagnol eut un frai liseron,
L'Américain un dahlia rose,
L'Italien choisit une rose,
Et l'Allemand un vieux chardon!

Quand arriva le Canadien
Emmitoufflé dans ses fourrures,
Hélas, il ne restait plus rien
Que des feuillages, des ramures!
Saint-Pierre était plein de regret,
Il caressait sa barbe blanche:
"Je n'ai plus, dit-il, que ces branches,
Tu peux regagner ta forêt!"

Mais Jésus qu'on ne voyait pas,
Intervint d'un coeur secourable,
S'en alla choisir dans le tas,
Offrit une feuille d'érable
Et c'est depuis ce beau jour-là,
Qu'un peu partout dans la campagne
Dans la plaine et sur la montagne,
L'érable croit au Canada!

Albert LARRIEU

En feuilletant les pages de mon histoire

MGR PROVENCHER

1787-1853

Joseph Norbert Provencher était le sixième des douze enfants de Jean-Baptiste Provencher, dit Bellefeuille et d'Elisabeth Proulx. Il naquit à Nicolet le 2 février 1787. Il fit ses études au séminaire de sa ville natale, où il s'inscrivit comme premier élève, puis à Montréal et à Québec. Entré dans les ordres, il fut élevé à la prêtrise le 21 décembre 1811. Puis il devint vicaire successivement à la cathédrale, à Vaudreuil, à Deschambault et aux Grondines. La Pointe-Claire l'eût pour curé (1814-16) ainsi que Kamouraska (1816-18).

A cette époque, Mgr Plessis, évêque de Québec le désigna comme missionnaire à la Rivière-Rouge, le 29 mars 1818 et lui donna un compagnon dans la personne de l'abbé Joseph-Sévère Dumoulin. En raison de l'éloignement, l'abbé Provencher se vit munir des pouvoirs de vicaire-général. Bien plus, le gouverneur, Sir John Sherbrooke octroya aux jeunes missionnaires des lettres testimoniales, en date du 29 avril 1818. Partis le 16 mai, on salua les prêtres au fort Douglas, quartiers-généraux de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Cette dernière et la Compagnie du Nord-Ouest avaient engendré un état social déplorable: blancs et indigènes se livraient à l'ivrognerie, à la débauche, surtout à la promiscuité. Il importait d'y porter remède en créant des oeuvres urgentes: églises, écoles, orphelinats, hôpitaux, mission à distance. En 1821, la fusion des deux compagnies apporta une amélioration au mal général. L'abbé Provencher avait bâti sa modeste résidence sur la rive droite de la rivière Rouge, en face du fort Douglas, à l'emplacement actuel de Saint-Boniface.

Elu Vicaire Apostolique du Nord-Ouest canadien, sous le titre d'évêque de Juliopolis, le 1er février 1820, il fut sacré aux Trois-Rivières par Mgr Plessis, le 22 mai 1822. L'année suivante il fonda le collège classique de Saint-Boniface. Le zèle de Mgr Provencher embrassa à travers mille difficultés, toutes les oeuvres de diverses natures: relations politiques avec les gouverneurs catholiques et protestants; fondation de Pembina; questions d'agriculture, de finance et d'industrie; construction d'édifices religieux; rapports avec les aborigènes et les métis; missions diverses, créées au loin dans toutes les directions; recrues des missionnaires et leur départ successif; lutttes contre les agissements de cultes dissidents; pauvreté ou manque incessant des ressources nécessaires; introduction des Missionnaires Oblats et des Religieuses Soeurs Grises de Montréal.

Le 16 février 1844, le vaste district de Mgr de Juliopolis, jusque là simple auxiliaire de Québec, en fut détaché et constitué en Vicariat Apostolique avec juridiction distincte. Ainsi Mgr Provencher devenait le représentant direct de la Propagande de Rome.

Après 26 ans d'un travail acharné il n'a que 4 collaborateurs. C'est à cette date, 1845, que les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée arrivent au pays, avec les Pères Aubert et Taché.

En février 1835, il avait été fait membre du Conseil de l'Assiniboia et il s'y montra le défenseur des lois

Sa Majesté le Roi et Sa
Majesté la Langue
Française

La visite du Roi et de la Reine du Canada, à Québec, n'est plus qu'un souvenir, mais un souvenir impérissable, car le Roi y a consacré définitivement le principe du bilinguisme au Canada.

C'est en français que le Souverain a répondu à l'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec. C'est dans notre langue aussi qu'il a répondu au discours de l'hon. sénateur Raoul Dandurand. Devant le Parlement réuni, à Ottawa, Sa Majesté Georges VI a de nouveau porté la parole en français, ainsi que la Reine Elisabeth, à la pose de la pierre angulaire de la Cour suprême à Ottawa.

Le Roi et la Reine du Canada savent que le français est l'une des deux langues officielles de leur Royaume canadien; ils ont fait usage de notre langue sans aucun préambule, ce qui a semblé surprendre certains journaux anglais; preuve donc que nos Souverains comprennent et respectent la constitution du Canada infiniment mieux que beaucoup de nos compatriotes anglo-saxons.

Qui osera se montrer plus loyal que le Roi et la Reine, après cette affirmation royale des droits de Sa Majesté la langue française? Plus encore, le Roi, répondant à M. Duplessis, n'a pas craint de dire: Les Canadiens d'origine française sont fiers, et avec raison, de leurs traditions, de leurs coutumes et de leur langue.

Quel encouragement, pour tous les Canadiens français de s'attacher encore davantage à tout le glorieux héritage que leur ont légué leurs aïeux!

Puisque le Roi trouve que nous avons raison de demeurer loyaux à nos origines, qui nous convaincrait maintenant que nous devons les renier?

Dernier fait qui confirme encore des droits acquis: le Roi s'est tenu au garde-à-vous pendant le chant de l'O Canada, donnant ainsi une sanction royale à notre hymne national.

L'OISEAU BLEU

sur la tempérance et l'éducation. Tous les gouverneurs successifs le tinrent en haute estime et en vénération.

En 1843, le Saint-Siège détacha de son immense Vicariat, les Vicariats d'Oregon-City et de Nisqually, en 1846, celui de Victoria et celui de Walla-Walla. Le 24 juin 1850, le Père Taché fut élu et sacré son coadjuteur. Mgr Provencher mourut de paralysie le 7 juin 1853.

RIONS

Prêches.

Un pasteur noir prêche sur les horreurs de l'enfer: "Il y aura des pleurs, des lamentations et des grincements de dents."

— Mais je n'ai pas de dents, grogna la vieille Mandy.

— On vous en fournira, répliqua le prédicant.

Le prix des larmes.

Une pauvre enfant pleure dans la rue. Une dame charitable lui adresse la parole.

— Pourquoi pleures-tu, ma petite?

— Ma tante m'avait donné une pièce de 5 sous et je l'ai perdue.

La dame réfléchit un instant, puis sort une pièce de son sac et la donne à l'enfant.

— Tiens, ne pleure plus, en voilà une autre.

Mais loin de s'apaiser, les pleurs de l'enfant redoublent.

— Pourquoi pleures-tu encore?

— Parce que si je n'avais pas perdu ma pièce, j'aurais 10 sous maintenant!

Le saint curé d'Ars aimait à raconter la fraîche et poétique légende de saint Maur, qui, allant un jour porter le dîner à saint Benoît, trouva un gros serpent; il le prit, le mit dans le pan de sa robe et dit en le montrant à saint Benoît: — Voyez, mon Père, ce que j'ai trouvé.

Quid le saint et les religieux furent réunis, le serpent se mit à souffler et à vouloir mordre. Saint Benoît dit alors:

DANS MA CLASSE

HISTOIRE CONTEMPORAINE

Pour la première fois depuis son élévation au pontificat, Pie XII, en la fête de l'Ascension, est sorti du Vatican. Renouant une tradition interrompue pendant près d'un siècle, le Pape, en sa qualité d'évêque de la Ville Eternelle, a pris solennellement possession de la basilique patriarcale de Saint-Jean de Latran, cathédrale de Rome. La dernière cérémonie de ce genre fut celle de Pie IX, en 1846. Après avoir célébré la messe, Pie XII se montra à la loggia de la basilique et donna sa Bénédiction à la foule.

Unions mariales. — Le dimanche, le 14 mai, les 65 000 Unions mariales ou Congrégations de la Sainte Vierge, groupant plus d'un million de chrétiens soucieux du progrès, étaient conviées à une rencontre rituelle par-dessus les frontières et les océans. Cette initiative, prise par le secrétariat général de Rome, a reçu dans tous les pays un accueil fervent. Il s'agit, à travers le monde d'aujourd'hui, de faire bloc autour de la Vierge Marie, Mère, Guide et Secours des chrétiens.

Un "Christ" à l'honneur. — 25 wagons ramenant de Genève, où ils avaient été mis en sûreté, les trésors d'art espagnols, sont arrivés à Madrid. Parmi ces oeuvres d'art figurait le célèbre "Christ" de Medinaceli, qui depuis la frontière, où il avait été enveloppé dans les plis du drapeau national, était accompagné d'une garde d'honneur. Le "Christ", qui avait été déposé le matin à la cathédrale, a été transporté solennellement l'après-midi jusqu'à la chapelle de Medinaceli. La procession qui s'est déroulée à cette occasion avait, à sa tête, les autorités religieuses et militaires de la ville, et on estime que 500 000 personnes se pressaient dans les rues au passage du cortège. Devant la chapelle, les honneurs militaires ont été rendus par une compagnie d'infanterie.

Un Congrès marial se tiendra à Fourvière du 21 au 25 juin. Il

Un débrouillard.

— Tiens!... tu es vitrier?
— Oui, c'est l'opuliste qui m'a conseillé de porter continuellement des verres.

En tramway.

La plate-forme est comble. Contre un voyageur, énorme, un petit monsieur, très maigre et trop pressé, bougonne:

— Quand on est aussi gros que cela, on loue un camion pour soi tout seul!

Pas de réponse, le petit monsieur s'enhardit et dit plus haut:

— On devrait faire payer certains voyageurs au poids!... ça ferait de fameuses recettes!

— C'est pour moi que vous dites ça?... Vous avez tort... Parce que, si on faisait payer les voyageurs au poids, vous n'auriez pas la plus petite chance de voyager en tramway.

— Vraiment?...
— Parbleu!... Vous croyez que la voiture s'arrêterait pour ramasser quelques onces?

Le motif.

L'adjudant. — Vous aurez 2 jours, mon gaillard, avec le motif: "Est sorti du quartier à reculons, pour faire croire qu'il y rentrait."

Le professeur. — D'où vient la laine?

Roger, 5 ans. — Des moutons, Monsieur.

Le professeur. — Qu'est-ce qu'on fait avec de la laine?

Roger. — ???

Le professeur. — Et ta culotte, de quoi est-elle faite?

Roger. — Avec la culotte à papa, Monsieur.

célébrera trois siècles de bienfaits répandus par la Vierge lyonnaise sur sa ville et la région et exaltera plus spécialement le rayonnement de Fourvière au XIXe siècle.

Une pétition signée par 50 000 Polonais a été remise au Pape Pie XII, demandant la canonisation de la reine Edwige de Pologne, femme de Wladislas Jagellon, créatrice de l'Union de la Pologne et de la Lithuanie en 1386.

L'Allemagne catholique. — Après l'annexion de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie, la Grande Allemagne est devenue un pays à majorité catholique. Sur 86 millions d'habitants, 44 millions sont catholiques. Avant l'Anschluss de l'Autriche, la population de l'ancien Reich était aux deux tiers protestante.

A Rome, le Congrès international de la Jeunesse féminine d'Action catholique a réuni 700 congressistes, parmi lesquelles on remarquait quelques représentantes du Canada.

Le Pape et la paix. — Certains nonces ont fait part, ces jours derniers, aux représentants des gouvernements auprès desquels ils sont accrédités, du désir instant de S. S. Pie XII de voir régler par des moyens pacifiques et dans un esprit de compréhension réciproque les questions qui divisent l'Europe en ce moment. Tous les peuples que menace la guerre accueilleront avec respect et gratitude cette initiative du Saint-Siège, comme ils ont accueilli le premier message radiodiffusé du nouveau Pape et l'homélie pontificale du jour de Pâques où S. S. Pie XII a suffisamment montré que la paix entre les nations est le but vers lequel convergent tous ses efforts.

800 Espagnols de la colonie de Rome ont rendu visite au Souverain Pontife pour le remercier du message adressé à l'Espagne à propos de la victoire du général Franco, qui ouvre une ère nouvelle pour leur pays.

Les cardinaux de France, dans un "Appel en faveur de la natalité", publié par "la Croix" du 28 avril, plaident éloquentement la cause des berceaux français. Ils démontrent que le vrai remède à la désertion des berceaux, c'est de ramener dans les âmes la conception chrétienne de la vie. C'est à cette noble tâche que se consacre "l'Association du Mariage chrétien, qui vient de tenir à Toulouse son 19e Congrès national."

Un homme fort. — Un des hommes les plus forts que le monde ait connus vient de mourir à Riga, à l'âge de 109 ans! Il se nommait Janis Bullis, et sa renommée était grande il y a quelques dizaines d'années. Un jour, à la suite d'un pari, Bullis chargea sur ses épaules un cheval d'un an et demi et le porta — les pattes de l'animal serrées par ses bras — au grenier d'une maison de trois étages.

Crédit.

La marchande. — C'est bon, vous me payerez demain!

Le client. — Et si j'étais mort?

La marchande. — Allez, la perte ne serait pas bien grande!

Fourberie.

— Le monde est bien fourbe.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait?

— J'avais teint un moineau en jaune, pour le faire passer pour un canari, et on m'a payé en fausse monnaie.

Un missionnaire dans un fram se trouve assis entre deux vauriens, qui parlent haut et gras. Il veut quitter son siège.

— Restez donc, mon Père, vous êtes comme Notre-Seigneur entre deux coquins!

— Je suis plus mal pris que lui.

— Comment ça?

— C'est que je serais embarrassé de trouver le bon.

La Survivance des Jeunes

Directeur-Gérant: GERARD LEMOYNE

ABONNEMENT: 25c par année

Dans ma classe de composition française

LES OEUVRES ET LES JEUNES DANS L'OUEST

Le voyez-vous ce vaste pays qui s'étend à perte d'oeil? Ce pays d'or peuplé depuis peu, ce pays qu'on appelle le beau pays de l'Ouest? Certes, nous le voyons et qui de nous ose contester son apparente beauté malgré son jeune âge? Beauté dans la nature, beauté dans l'ondulation des blés d'or, dans la production. Evidemment, il faut que cette vie se développe à mesure que s'ajoutent les ans, sinon ce serait déroger aux lois précédemment formulées. Comme il est dit que pour réformer une nation il faut commencer par refaire les idées des familles, ainsi pour donner un renouveau à l'Ouest qui semble être fortement miné par la présente crise financière, il nous faut une jeunesse paroissiale capable d'accepter la mise du doigt de Dieu et d'en tirer le meilleur parti. Donc, il nous faut des jeunes gens, des jeunes filles, et une jeune fille (puisque je veux vous démontrer par la suite son apostolat) une jeune fille, dis-je, qui doit prendre une part active dans sa paroisse. Je dis une part active, certes car je veux parler d'une entraîneuse, d'une chef. Selon toute logique, il y en aura qui subiront le passif, sous l'influence du commandement! Pour faire bonne besogne, il en faut des deux trempe et beaucoup plus du dernier tempérament, car si toutes mènent, qui obéira? Donc, notre chef a triple besogne: elle doit s'intéresser à tout; elle veut seconder tout effort et tout mouvement qui a un bon but et enfin elle s'oppose à qui menace sa langue et sa religion (moeurs et doctrine).

J'aurais beaucoup à dire sur ces trois devoirs, mais il me faut faire du concis. Quelques mots donc sur l'intérêt que doit porter la jeune fille à tout ce qui regarde la paroisse. Intérêt désintéressé bien entendu, car voilà la condition du succès. Le besoin d'une bibliothèque est-il urgent, si elle organisait une séance pour avoir des fonds? Y a-t-il déjà une bibliothèque, c'est de voir à l'entretien, à la distribution, à la remise des livres. Elle voit que les jeunes ont besoin de se dévouer, si sous la direction du pasteur, elle organisait des cercles d'Action catholique, des groupes de Scouts et de Guides, des cercles musicaux ou littéraire, selon la culture et la disposition de son milieu, elle trouverait de l'héroïsme chez les jeunes qui ne désirent que faire le bien qu'ils connaissent. Les fêtes de la paroisse prennent un air pittoresque lorsque parmi les organisateurs ou les exécuteurs on y rencontre une jeunesse fière et généreuse. Cette fois encore, la jeune fille peut intervenir fructueusement.

Si l'organisation demande beaucoup de capacité, d'autre part, il est une besogne très délicate, celle de seconder efficacement tout mouvement, tout effort sans éteindre par notre présence les généreuses initiatives. De par notre tempérament qui nous porte un peu à la jalousie et ne nous fait voir de bien que ce que nous-mêmes avons projeté, nous avons à combattre un peu sur ce point. Cependant, je suis persuadée que notre jeune fille, avec l'aide de Dieu, fera merveille de ce côté, évitera des différends, en apaisera même et prêter son appui, sa personne, ses services. Est-ce l'organisation de la St-Jean-Baptiste qui se fait; on a besoin d'une aide, notre amie acceptera avec un sourire la besogne, fusse-t-elle désobligeante. C'est de cette manière qu'elle méritera, qu'elle se concèdera les esprits et qu'en d'autres cir-

constances elle s'assurera les services de ceux qu'elle vient d'aider.

Dernier devoir, notre chef s'opposera à ce qui menace sa langue ou sa religion. On pourrait subdiviser ce dernier en plusieurs classes: devoir de prévenir — ne vaut-il pas mieux prévenir que guérir? Maintenir la concorde ou la résistance, et guérir s'il y a eu des différends. Les cercles paroissiaux de français requièrent les services de cette jeune fille ayant reçu éducation et instruction supérieures. Pour ce qui est de la religion, hélas! il est triste de voir la morale de nos jeunes baisser; de voir les siens s'enrôler dans des cercles protestants. C'est à la jeune fille de relever ce niveau, au moins par son bon exemple et d'arracher ces jeunes à l'influence des autres religions, en formant des sociétés, des groupements aussi intéressants que ceux des voisins. Admirable tâche que celle de cette jeune fille qui se donne au bonheur des siens! Son mot d'ordre on pourrait le lui donner: prie, aime, sacrifie-toi, sois apôtre!

Si la bonne volonté est absolument nécessaire pour pareille tâche, il va sans dire qu'elle ne suffit pas. Notre chef doit avoir non pas un caractère vaillant que vaillant, mais du caractère, c'est-à-dire une volonté forte, capable de commander aux difficultés, de les surmonter et d'arriver droit au but. Un amour de Dieu et de sa patrie est indispensable. Le jugement, le raisonnement sont aussi de prime importance. A ces qualités on peut ajouter pour avoir une bonne cheftaine, de l'amabilité, de la bonté, de la charité, de l'amour du devoir et enfin toutes ces habitudes qu'il est bon de trouver chez une chef modèle: tempérance, justice, propriété, politesse, obéissance, probité, économie, etc.

Voilà en quelques mots (à mon point de vue) le rôle et les qualités de la jeune fille modèle dans une de nos paroisses canadiennes.

Une jeune Albertaine

Le Plan LeMoyne

St-Front, Sask.	
Dufault, Marguerite	25
Lachevrotière, Bureau	
Hamelin, co. Portneuf, P.Q.	
Belle Isle, Bertha	25
St-Boniface, Man.	
DeCruyenaere, Florence	25
DeCruyenaere, Marcel	25
St-Vincent, Alta.	
Dargis, Jacques	25
Falher, Alta.	
Avant-Garde	30
Trudeau, Florida	25
Ouellette, Lionel	13
Ouellette, Roland	12
Gervais, Paul	01
Gervais, Marcel	01
Morin, Emmela	03
Montréal, P.Q.	
Albert, Henri	75
Dumais, Louis-Armand	25
Bonnyville, Alta.	
Compagna, Martha	25
Mattes, Sask.	
Lemire, Gilbert	0.25
Salem, Mass.	
SS. de l'Assomption	1.50

VINGT-CINQ ANNEES DE SACERDOCE



Tous les Avant-Gardistes sont heureux de se joindre aux lecteurs de "La Survivance des Jeunes" pour offrir leurs félicitations et leurs vœux à Son Excellence Monseigneur Ubald Langlois, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard et ardent apôtre de la jeunesse, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire d'ordination sacerdotale.

Ad multos et faustissimos annos!

AUX PARENTS

Comment garder vos enfants

N'empêchons pas nos enfants d'entrer en contact avec la vie aux côtés de camarades de leur âge. Ils s'ennuient, en effet, avec les grandes personnes qui ont d'autres préoccupations et ne savent pas toujours les comprendre. Des distractions adaptées à leur mentalité si spéciale leur sont donc nécessaires, et les jeux avec d'autres enfants, formeront leur caractère en fortifiant leurs jeunes organismes assoiffées d'air et de lumière.

Mais quels seront ces nouveaux compagnons? quelle éducation auront-ils reçue? Ne peuvent-ils entraîner nos fils et nos filles dans une mauvaise voie?

Grave problème! qu'il est impossible de résoudre en retenant les enfants près de soi. Ce serait bien mal les préparer à leur vie dans la société et, d'autre part, se sentant ainsi trop surveillés, ils ne manqueraient pas, un jour ou l'autre de "s'échapper" et d'aller, hors de tout contrôle, vers des camarades douteux.

Mieux vaut attirer chez nous des enfants bien élevés, compagnons de classe et de jeux, dont nous connaissons les parents et qui nous offrent toutes garanties. Nous aurons, sans doute, du bruit, un peu de désordre, qu'importe! puisque, sous nos yeux tout ce jeune monde aura pris joyeusement, sainement ses ébats. Ne critiquons jamais avec acrimonie, ne louons pas, avec excès, un camarade de nos fils. Pas de perpétuels comparaisons, avantageuses ou non, pas de jalousie intempestive. Il est normal qu'un enfant aime la société de jeunes de son âge. Ne mettons jamais en parallèle son amour filial et ses amitiés. Ce sont des sentiments bien différents et le premier s'augmentera d'autant que nous aurons laissé s'épanouir plus librement les secondes.

Ne privons pas nos enfants des camaraderies, des amitiés d'enfance. Ce sont les meilleures et aussi les plus éducatives. Outre l'émulation apportée en classe, elles apprennent de bonne heure le "cran," la bonté, l'oubli de soi.

Lettre à ma sœur

Morinville, Alta., 21 mai 1939

Chère sœur,

Je viens d'apprendre le succès que tu obtins au dernier concours de l'A.C.F.A. Tu ne peux t'imaginer ma joie, mon plaisir lorsque j'y pense. Que je voudrais être près de toi pour te féliciter, te dire combien tu as fait honneur à papa, à maman, à nos ancêtres, à notre cher Canada. Vraiment, je suis fier de toi, chérie, parce que je sens ton désir de partager la lutte que nous devons soutenir contre l'anglicisme. Ah! quel service tu rends à notre beau pays, à notre langue française; car, après tout, elle est nôtre, et bien la plus belle. Elle est précise et délicate. Elle est l'honneur de tout Canadien français. De plus, elle est la gardienne de la foi.

C'est notre devoir de conserver notre langue maternelle. Nous sommes nés avec elle, pourquoi ne pas la soutenir? Quel beau devoir! Devoir de fierté, devoir d'honneur, devoir digne des plus grands sacrifices.

Chère sœur, je n'ai pas autre chose à faire que de t'encourager à continuer cette lutte pour notre langue, par tous les moyens possibles; et un bon moyen est le Concours français. Pour que ce travail se continue, il faut des travailleurs, des jeunes qui ont à coeur de sauvegarder leur langue maternelle. Oui, continue, car c'est une belle oeuvre que tu fais. Tu en ressentiras les bienfaits plus tard. On t'admira pour le seul fait que tu parles cette belle langue. Donc, ne te lasses pas de ce combat, c'est le plus beau. Aurovoir.

De ton frère,

HENRI



COLOMBIE

BRITANNIQUE

ALBERTA

SASKATCHEWAN

MANITOBA

ETC., ETC.

Couvent de l'Assomption

RAPPORT DES ACTIVITES DE L'ANNEE 1938-39

Le 26 septembre, jour de la fête de nos Martyrs canadiens, l'Avant-Garde tient sa première assemblée de l'année. La présidente et la secrétaire, ayant été préalablement élues, organisent pour la circonstance un programme presque intéressant. Les élèves du cercle Marie Rollet se livrent un combat de compositions à l'adresse de nos saints martyrs canadiens. Ces premières pages littéraires de l'année entremêlées de chants en l'honneur de ces missionnaires, nous font connaître toute la noble histoire de ces grands héros. La fin de cette assemblée proclame et acclame les officières des différents cercles.

Quelques jours plus tard, ces officières se réunissent pour décider quel sera notre programme d'étude avant-gardiste. Pas de longues hésitations puisque la plupart réclame l'étude de l'Histoire du Canada — au moins d'une partie d'elle — la domination française.

Pour cela, nous profitons de quelques événements qui se présentent au cours de l'année. Ainsi l'Evocation patriotique: "Lendemain de conquête", que nous exécutons à la distribution des prix de l'A.C.F.A., nous invite à étudier les luttes suprêmes de la Guerre de Sept ans. La réception de Mgr Langlois, O.M.I., durant laquelle nous chantons le chant "Aux Avant-Gardistes" par lui-même composé nous fait approfondir les hauts faits de nos héros de la domination française: Cartier, Champlain, Maisonneuve, Dollard, Louis Hébert, La Vérendrye. Tout naturellement suit l'étude historique de nos héroïnes: Marie Rollet, Hélène Boullé, Jeanne Mance, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys, Madame de la Pottrie, Madeleine de Verchères, Jeanne LeBer, Catherine Tekakwitha. Ce n'est pas nous qui les laisserons de côté, ces femmes au cœur d'or; leur dévouement, leur héroïsme parlent haut et c'est QUE NOUS COMPRENONS LEUR LANGAGE! Un dernier événement: la Campagne de lecture organisée par l'U.J.C.C. vient nous offrir un quatrième plan d'étude.

Les trois premières séries d'étude s'étendent à cinq séances chacune: 1ère: lecture sur la partie à étudier; 2e: travail de composition ou autre assigné à chaque membre; 3e: assemblée générale où chacune présente son travail; 4e: étude collective ou individuelle sur cette partie (sous forme de questionnaire); 5e: contrôle (par écrit) de la partie étudiée.

Voici maintenant les points étudiés et sous quelles formes on les présente aux assemblées générales:

1ère partie: La Guerre de Sept Ans:—Les petites nous parlent des faits, je veux dire les combats préliminaires et les luttes suprêmes. Les plus grandes nous entretiennent sous forme de compositions ou d'études, des causes de cette guerre, de l'acte de Lawrence dans la Déportation des Acadiens, de Montcalm (panégrique), de Lévis brûlant ses drapreaux, des deux capitulations de Québec et de Montréal, de ceux qui portent la responsabilité de la perte du Canada, de la situation des vaincus.

2e partie: Les héros de la domination française:—Les petites nous donnent un "discours" sur Cartier tandis qu'une gran-

de donne les difficultés qu'il a eues à accomplir son oeuvre. Les moyennes nous racontent l'histoire de Champlain par un combat et celle de Maisonneuve par une lecture expressive. Les élèves du cours moyen 1ère année nous traduisent l'histoire de La Vérendrye. Celles du cours moyen 2e année rédigent, elles, une saynète sur Louis Hébert. Aux "phénix" de cours supérieur sont réservées les compositions intitulées: "Dollard", "Jusqu'au Bout", "Si Dollard revenait."

Dans la 3e partie: "Nos Héroïnes", nous procédons par joutes: joutes historiques et littéraires, puis trois dissertations apportées par les plus avancées: "La gloire de la femme", "La femme dans notre histoire nationale", "Si Madeleine revenait."

Tout le long de cette année donc, avec fierté, nous nous sommes penchées sur l'histoire de notre glorieux passé, admirant l'héroïsme des fondateurs ou des sauveurs de notre patrie canadienne. Par cette belle étude, nous avons appris à aimer notre histoire. Oui, nous l'aimons! nous l'aimons parce que elle est glorieuse. La gloire ne se proportionne-t-elle pas d'abord aux efforts accomplis, aux sacrifices consentis? Or, l'effort et le sacrifice se rencontrent à chaque page de notre histoire: sacrifices et efforts héroïques chez nos explorateurs et nos pionniers;

sacrifices et efforts héroïques chez nos missionnaires: leurs labeurs, leurs souffrances, leur martyre!

sacrifices et efforts héroïques chez nos soldats: colons qui défendirent pied à pied les champs ouverts par leur propre travail; sacrifices et efforts héroïques chez nos militaires des dernières batailles de la domination française;

sacrifices et efforts héroïques chez notre clergé qui a peiné si fort pour former chez nous une nation saine, forte, pieuse, unie.

Elle est belle notre histoire et nous l'aimons plus parce que nous la connaissons mieux....

Et notre année avant-gardiste se termine par la campagne de saine lecture dont nous ne donnons pas le rapport ici.... Il fut déjà donné.

Yvonne DIAMOND, secrétaire.

* * *

Heure patriotique du 24 mai

"Reviens, ô Dollard des Ormeaux, revis dans la jeunesse." Ces quelques paroles significatives pourraient résumer le tout de notre heure patriotique du 24 mai. Cette petite assemblée fut le dernier ralliement des Avant-Gardistes de l'Assomption pour l'an scolaire '38-39. Y étaient présentes en plus nos chères maîtresses qui ont eu la bienveillance d'assister à notre petite démonstration. Nous confessons que notre programme n'eut rien de grandiose, mais chaque numéro fut rendu avec tant d'âme et de sincérité qu'il stimula notre patriotisme et fit vibrer toutes les cordes de nos âmes canadiennes.

Un duo accompagne l'entrée de Soeur supérieure et de nos maîtresses. Puis, comme premier prélude de l'heure, nous saluons le drapeau "Carillon, Sacré-Coeur." Notre présidente,

Mlle Pauline Déchêne, s'adresse ensuite à l'assemblée pour la bienvenue et implorer en même temps l'indulgence de nos maîtresses puisqu'il ne leur sera présenté que de simples travaux d'élèves. D'habitude, nous entonnons le chant "Jusqu'au Bout", après le mot de la présidente. Cette fois, une composition, intitulée "Jusqu'au Bout", par Mlle Simonne Brisson, le remplace. Mais suit un autre chant national où nous exprimons tout notre amour au Canada: "Beau pays, ô Canada, glorieuse est ton histoire". Toutes sont anxieuses d'entendre le rapport final des activités avant-gardistes de l'année. Mlle Yvonne Diamond, notre secrétaire, nous apporte un résumé de tout notre travail. Et c'est bien ici que l'on pourrait s'écrier: "Avant-Gardistes de l'Assomption, vous n'avez pas dormi sur votre tâche." Nous revivons pendant quelques minutes nos séances et nos réunions depuis septembre jusqu'à aujourd'hui.... réunions pendant lesquelles nous avons étudié les beaux faits de l'histoire canadienne.... ceux de la domination française. Le rapport se termine par la liste de celles qui ont mérité la récompense promise au début d'octobre à celles qui auront conservé une moyenne de 70% dans leur travail d'Avant-Garde.

Un divertissement après ce long rapport nous est fourni par l'orchestre qui joue "Bac-carole de Hoffmann."

Les musiciennes font place aux deux concurrentes de la joute littéraire: Mlles Cécile Meunier et Simonne Brisson; la première: "Si Dollard revenait" et l'autre: "Si Madeleine revenait." Le jugement est difficile à prononcer, car les rivales soutiennent un combat presque égal; mais enfin, Simonne remporte le dessus avec 175 points; Cécile en avait eu 174. Nos félicitations aux deux pour leur magnifique travail; il nous a servi et de leçon de littérature et de leçon de patriotisme. Quels plus nobles héros pouvons-nous imiter, sinon Dollard et Madeleine de Verchères. Et non! nous n'avons pas besoin qu'ils reviennent, ils ont accompli leur tâche, leur exemple nous suffit. A nous de remplir la nôtre maintenant.

La joute littéraire est complétée par deux solos chantés par Thérèse Potvin et Mlle Lydia Donis: "Reviens, Dollard" du P. Boileau, O.M.I. et "Madeleine de Verchères" de Larriau.

Le tour aux petites maintenant.... elles ont l'air impatientes. Sans doute, elles nous apportent un numéro intéressant. En effet, c'est une joute historique.... les combattantes: Mlles Ethel Northcote et Rosie Donis. Elles sont debout, le livre à la main, la maîtresse leur assigne chacune leur tour des exercices qu'elles doivent lire "sans broncher" en remplaçant les tirets par les mots convenables. Elles savent si bien leur histoire du Canada et remplissent les tirets avec tant d'assurance qu'on dirait qu'il n'y en a pas à remplacer. Elles s'épient de proche et malheur à qui se trompe! Ethel revient victorieuse avec 99%, mais une victoire qui lui a coûté cher, car Rosie la suit d'un point, 98%.

Nous terminons par une méditation sur notre hymne national (tirée de la Survivance des Jeunes d'avril). Nous en étudions l'origine, puis un résumé de chaque strophe précède le chant de chacune. Il n'en fallut pas plus pour revivifier tout ce que nous avons de patriotisme et d'amour pour nos ancêtres. Il me semble que l'"O Canada" n'a jamais vibré avec autant d'enthousiasme dans notre pe-

FALHER

Assemblée Générale de l'Avant-Garde

Au soir de l'Ascension, le 18 mai 1939, avait lieu à Falher, une assemblée générale d'Avant-Garde à l'occasion de la visite du R. P. J. Fortier, S.J.

Un duo de piano par Mlles Henriette Martel et Lina Loisel salua l'entrée du R. P. Curé et de notre digne visiteur. Ils sont accompagnés du R. P. Parent et de M. Frank Aubin, président de la commission scolaire. Les membres des cercles St-Jean-Baptiste et Notre-Dame du Sacré-Coeur sont déjà placés sur le théâtre. Avec beaucoup de cœur, ils exécutent le chant de ralliement "Jusqu'au bout."

M. Jean-Paul Bugeaud dirige la cérémonie du salut au drapeau puis souhaite la bienvenue au R. P. Visiteur.

Mlle Jeanne Babineau, secrétaire-générale, est ensuite invitée à lire la correspondance.

Quelques membres du cercle Sacré-Coeur s'entretiennent de notre étendard national et en expliquent le symbolisme. Puis ce sont les benjamins de l'Avant-Garde, cercle St-Antoine, qui nous donnent leur opinion sur ce qu'ils entendent par un "élève poli." Ce dialogue est suivi d'un duo de piano.

Maintenant, nous entendons les A.-Gardistes de la 5e année nous réciter une intéressante leçon d'Histoire traitant de l'invasion du Canada et de la guerre de l'indépendance américaine.

Quel plaisir maintenant d'entendre "l'Habitant", vivant refrain canadien mimé. Les chauds applaudissements disent assez combien il fut goûté. On nous sert comme rappel: "Napoléon avait 500 soldats."

Un autre duo ajoute une note gaie à la réunion puis quelques petites filles récitent avec grand charme "Les lunettes de grand-mère."

Nous sommes maintenant en présence du cercle Guy de Fontgalland qui récite avec beaucoup de chaleur "Ils ne l'auront jamais," poème de M. l'abbé Lionel Groulx. Et c'est au tour de quelques membres du cercle N.-Dame de Ste-Croix, elles nous entretiennent de plusieurs sujets historiques. La pièce de résistance de notre programme est sans contredit le chœur parlé "Hommage à Marie." Il est présenté par les membres du cercle N.-Dame du S.-Coeur.

J'ai grandement apprécié la délicatesse des morceaux chantés et récités. Après vous avoir entendus exécuter avec tant de cœur votre chant de ralliement "Jusqu'au bout", nous sommes fiers de penser que nous aurons demain une jeunesse sur laquelle nous pourrions compter pour défendre nos droits.

J'ai remarqué pendant les différents numéros au programme la bonne articulation non seulement des filles mais aussi des garçons, ce qui est plus rare d'ordinaire. Votre programme, à base d'histoire nationale est une réponse aux questions que vous posiez au cours de l'adresse. Vous conserverez la mentalité catholique et française si vous appréciez à leur juste valeur, les faits et gestes de nos ancêtres; si vous aimez votre classe de catéchisme et de français.

Nos augustes souverains sont

tit pensionnat. Que vont dire les Anciennes?"

Cette assemblée fut la dernière de l'année.... mais ce fut la plus belle.... ce fut celle qui laisse dans l'âme quelque chose qui dure.

Thérèse POTVIN.

AVANT-GARDE 'JEAN CHOUAN' DE FORT KENT

LA CAMPAGNE POUR UNE SAINNE LECTURE

Fort Kent, Alta, 9 juin, 39

R. Père J. Lavoie, O.M.I.

Cher et Révérend Père,

Nous avons reçu, par l'intermédiaire de M. le Curé, les feuillets de la campagne nationale pour une saine lecture. Aujourd'hui, je vous les envoie avec la signature de ceux qui délibérément et librement ont voulu s'engager à enrayer le mal causé par les mauvais livres.

M. le Curé nous parla, à l'heure du catéchisme, des effets de la bonne lecture, des effets des lectures frivoles, légères et mauvaises; le but de la campagne. La bonne lecture fut le sujet de composition et de discussion en classe, de conversation à l'heure de récréation. Le terrain ainsi préparé par l'étude et la réflexion, nous avons signé les feuillets. Mlle Simone Lacombe, présidente du cercle St-Louis, se chargea de la circulation des formules. Son zèle la fit sortir des murs de l'école et elle cueillit ainsi la signature de quelques anciens élèves.

Nous avons signé avec conviction. Nous voulons être les apôtres de la bonne lecture!

Veillez me croire, R. Père.

Une A.-Gardiste sincère, Paulette Collins, sec.

entrés au Canada hier et il est bon de rappeler que cet événement heureux ne se serait jamais produit si nos ancêtres n'avaient pas sauvé ce pays de l'invasion américaine, en 1775. Les premières impressions de leurs Majestés en pénétrant dans notre pays furent des impressions françaises: avant de pénétrer au cœur du pays, il fallait passer par Québec.

N'oublions pas, chers amis, que le travail de l'A.-Garde doit se poursuivre en dehors des séances; que l'on soigne son langage surtout au jeu où l'on est porté à se négliger. Gardons la belle prononciation française en même temps que notre accent canadien. Sachons donner sa vraie valeur au parler français.

Puis, s'adressant aux parents nombreux dans l'assistance, le R. Père ajoute: "Il faut savoir admettre que les nouvelles générations parlent mieux que ne le faisaient nos pères. Que le retour de vos enfants à la maison ne soit pas néfaste pour eux. Aidez plutôt le travail des instituteurs et des institutrices en encourageant les bons efforts que vos enfants font pour améliorer leur langage."

L'Avant-Garde n'est pas seulement pour les petits enfants, mais bien et surtout pour les plus grands, car plus on avance plus on doit donner l'exemple de la fierté catholique et nationale. Plus vous grandissez, plus vous devez vous intéresser à l'histoire nationale. Plus on vit, plus on doit être bon catholique et Canadiens français." Le R. P. Fortier donna ensuite un résumé des activités de l'A.C.F.A. pour 1938.

Le R. P. Nadeau exprime sa haute appréciation pour le beau travail accompli par le R. P. Fortier au milieu de nous. Il félicite les A.-Gardistes pour leur belle séance, et les nombreux assistants pour leur encouragement. "O Canada" termine cette soirée.

DONNELLY

Avant-Garde
Belhumeur

Le 14 mai, tous les membres de l'A.-Garde Belhumeur se réunissent à la salle paroissiale pour tenir leur assemblée mensuelle sous la présidence de M. le Curé. La séance est rehaussée par la présence du R. P. Fortier, S.J., de M. J.-H. Tremblay, M. P., député de Grouard, et de M. Cimon, président du cercle local de l'A.C.F.A. Un groupe important de parents et d'amis, répondant à l'appel de M. le Curé, assistent à la séance.

Après une symphonie de violon, les bans avant-gardistes retentissent par toute la salle, pour acclamer les dignes visiteurs. La prière et les saluts au crucifix et au drapeau tiennent leur place d'honneur. Nous entonnons ensuite le cantique à Marie: "Guide notre jeunesse, Reine de l'Avant-Garde, et veille avec tendresse, sur ta petite garde." M. le président général se fait ensuite l'interprète de tous pour souhaiter la bienvenue au R. P. Fortier, que nous saluons comme un vaillant défenseur de nos droits.

Après la lecture de l'Evangile du 5e dimanche après Pâques, Mlle la secrétaire lit le compte-rendu de la dernière assemblée. Puis vient la lecture de la correspondance, à savoir: une lettre reçue de M. J.-O. Pilon, président de l'Ass. des Commissaires d'Ecoles de langue française de l'Alberta, et la circulaire de R. S. Supérieure, directrice générale de l'A.-Garde, nous apportant notre programme d'Action catholique et d'Action nationale pour le mois de mai.

Après les votes de remerciements à M. le Curé, au R. P. Fortier, à M. Tremblay, à R. M. Provinciale et à R. S. Supérieure, les membres font des propositions concernant la célébration de la fête de Dollard et le Concours de français.

Puis, Raymond Maisonneuve, président, invite les benjamins de l'Avant-Garde, les cercles Lafontaine et LaVerendrye à présenter leurs programmes, ce qu'ils font avec grâce et simplicité. Voici les divers numéros du programme:

- 1.—Joute de catéchisme par les élèves du Grade II;
- 2.—Solo de violon par Mlle Y. Béland;
- 3.—Chant: "Les voyelles" par le cercle LaVerendrye;
- 4.—Solo de violon par M. Roger Maisonneuve;
- 5.—Chant: "La petite meunière";
- 6.—Solo de violon par M. Victor Béland;
- 7.—Causerie: "L'érablière", le Cercle Lafontaine;
- 8.—Chant: "La cabane à sucre."
- 9.—Joute de bon langage par le Cercle Lafontaine;
- 10.—Chant: "La fermière canadienne."

Les petits Avant-Gardistes nous ont charmés par leur simplicité charmante et leur belle diction. Et, honneur aux petites filles parce qu'elles ont remporté le drapeau dans les deux joutes.

Les Avant-Gardistes de Donnelly sont fiers de leur patrie, c'est pourquoi ils terminent leur programme par le serment d'honneur à la patrie.

M. le Curé dit toute la satisfaction que lui ont donnée les benjamins pour la belle séance qu'ils nous ont présentée; puis, il dit au R. P. Fortier son plaisir de le voir parmi nous et le félicite chaleureusement du beau travail qu'il fait.

M. le Député nous adresse des paroles encourageantes et d'admiration pour le beau travail accompli par l'Avant-Garde de Donnelly.

Puis vient le dessert. Le Père nous donne un extrait du Père Laviolette "qui fait rire et les grands et les petits." Ensuite il nous félicite et nous encourage à continuer notre travail mais il insiste surtout sur l'application au bon langage. Il nous parle ensuite du travail que l'A.C.F.A. fait à Edmonton, grâce au zèle inlassable de nos chefs canadiens-français. M. le Curé remercie encore une fois le Père Fortier et l'invite à revenir souvent. M. Cimon remercie le R. P. Fortier, au nom du Cercle local de l'A.C.F.A.

L'hymne au Canada vient clo-

L'AVANT-GARDE

LAFOND

Méthode active de
l'enseignement du
catéchisme

Il faut tout d'abord comprendre ce terme: Avant-Garde veut dire "qui vient avant." L'Avant-Garde est donc la sentinelle vigilante qui guette pour avertir dès le premier signe du danger afin de se préparer à présenter un front fort et uni aux obstacles qui surgiront devant la jeunesse qui croît.

Cette association tend à former la gent écolière en l'instruisant au contact de ses ancêtres, de leurs sacrifices, de leurs gloires passées. D'implanter et de cultiver le patriotisme dans les jeunes âmes, de faire des jeunes de vrais et sincères croyants, c'est bien là la tâche de l'Avant-Garde, mais elle tend en premier, elle vise surtout au caractère. Par tous les moyens possibles, elle cherche à faire comprendre à ses membres, que ce qui compte, c'est la mentalité. Quand on a saisi ce point, quand on s'est formé un esprit clair et droit, toutes nos actions sont imprégnées de ce sens d'honneur et de loyauté, car alors, toutes nos aspirations convergent vers un même but, "devenir quelqu'un sur qui la patrie pourra compter." Alors seulement l'Avant-Garde atteint son but.

Son système d'organisation est des plus complets. L'Avant-Garde, faisant partie de l'A.C.F.A., a pour tête l'Exécutif central de l'association-mère d'Edmonton. Elle est ensuite sous la juridiction du cercle local de la dite association, mais elle a ses propres chefs. Elle compte en tout premier ses directeurs et directrices; puis son exécutif général qui dicte le travail à accomplir et surveille l'action de tous les cercles pour applaudir aux succès de ces derniers, ou corriger leurs erreurs. Ce conseil a l'initiative de toute entreprise générale et est l'arbitre final de toute question qui se pose. Chaque cercle a son président et ses collègues pour légiférer dans la sphère restreinte de ses droits. Toute motion d'intérêt général est référée à l'exécutif général. C'est là la puissance de l'organisation: "l'union fait la force," et quelle union est meilleure que celle de membres soumis aux mêmes chefs, travaillant sous un même étendard, à l'exemple d'un même patron, Dollard, et avec une même devise, "Jusqu'au Bout"?

L'Avant-Garde offre d'innombrables avantages à ceux qui en font partie. Les membres des conseils apprennent à diriger tout en se soumettant aux ordres supérieurs. La part de travail, libre bien entendu, à présenter à chaque réunion, en plus de développer le sens de la responsabilité et de l'initiative, apprend aux élèves à se présenter en public pour parler sur un sujet quelconque. Ces assemblées familiales enseignent à la jeunesse comment se comporter en société. N'est-ce pas quelque chose qui vaille que cette éducation sociale? Et puisque nous travaillons tous dans un même but, nous n'avons pas à jalouser, mais plutôt à féliciter et encourager les beaux et nobles gestes de nos petits compatriotes. Nous applaudissons à leurs succès et nous nous en réjouissons avec eux.

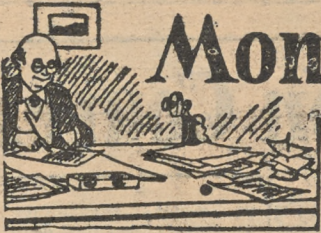
Adèle BOUTET

Un saint commande un jour à l'un de ses religieux: — Allez au cimetière et dites beaucoup de mal aux morts. Le religieux ayant obéi, à son retour, le saint lui demanda: — Que vous ont-ils répondu? — Rien. — Eh bien, retournez encore et faites-leur beaucoup d'éloges. Le religieux obéit de nouveau, puis il s'en revint. — Que vous ont-ils répondu cette fois? — Rien encore. — Eh bien, repartit le saint, si l'on vous adresse des injures, si l'on vous adresse des louanges, faites comme les morts.

re l'assemblée. Tous se séparent contents d'avoir assisté à une si belle séance et d'avoir joui de la belle visite du R. P. Fortier, S.J.

Régine FILLION,

Sec.-générale.



Mon Courrier

vous souhaitant du succès dans vos travaux.

Un petit ami,
Roger Fortier

Mon cher Roger,
Je te remercie de tes bons souhaits et de l'argent que tu m'envoies. Ce sont tous ces sous, ajoutés à d'autres sous, qui me permettent d'envoyer à tous mes petits amis un journal qui doit les intéresser et les instruire.

Ton vieil ami,
G. L.
St-Edouard, Alta.
le 10 fév., 1939

Cher Monsieur LeMoyné,
J'aime bien votre petite Survivance. Je lis toutes les petites lettres, et vos réponses qui me font penser à mon oncle le Père Adéodat Thérien qui est mort il y a trois ans. Nous l'aimions beaucoup.

Je vous envoie quinze sous pour votre petit Vocabulaire et dix sous pour mon abonnement à votre petit journal.

D'une petite Amie,
Irène Marcoux

Ma Chère Irène,
Ton cher oncle le Père Thérien devait bien t'aimer, lui aussi, car tu es une bonne petite fille. Tu as dû recevoir il y a quelques mois, le petit vocabulaire. Applique-toi à l'apprendre et à le mettre en pratique.

Ton vieil ami,
G. L.

Juniorat St-Jean, Edmonton
ce 11 février 1939

Cher M. LeMoyné,

Voici déjà deux ans que je ne vous ai pas écrit. Nous commençons à être rouillés après deux ans. Je vais au Juniorat St-Jean et suis dans la classe des Élémentaires Latins. Je vous assure que parfois, il faut se gratter la tête pour sortir quelques phrases banales.

Je reste à Donnelly. C'est la première année que je viens ici et je m'y plais.

Un Avant-Gardiste sincère,
Jean Pariseau

Mon Cher Jean,

Il me semblait aussi que je n'avais pas entendu parler de toi depuis longtemps, longtemps. Tu n'as pas été malade, j'espère. Il m'a fait d'autant plus plaisir de recevoir une lettre de toi que les nouvelles que tu m'y donnes sont excellentes. Si tu profites bien de tes études je suis certain qu'avant longtemps tu ne seras plus obligé de te "gratter la tête" pour composer. Car je vois que tu as du talent.

Ton vieil ami, G. L.

Quand six colonels sont réunis et qu'aucun d'eux ne parle, quel est le supérieur?
— C'est le silence, puisqu'il est général.

Il y a quelques mois, nous, les membres de l'Avant-Garde LaFlèche, avons fait une entreprise de catéchisme, intitulée: "Un Voyage au Ciel." Voici le plan de notre entreprise: La religion étant un lien qui nous réunit à Dieu, nous avons représenté ce lien par une ligne téléphonique, partant de notre maison jusqu'au ciel. Mais pour se rendre au ciel il faut savoir ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire et ce qu'il faut recevoir, afin de mériter le bonheur éternel. Ce qu'il faut croire est contenu dans les symboles des apôtres, de Nicée, de St-Athanase. Il faut aussi croire à la Sainte Eglise qui est divisée en trois parties: l'Eglise militante, l'Eglise souffrante et l'Eglise triomphante. Les vérités de la foi se trouvent aussi dans l'Ancien et le Nouveau Testament, ainsi que les Encycliques. Les élèves ont construit des pancartes indiquant les vérités de la foi, aussi des constructions qui représentent l'Eglise, la Communion des Saints et les Actes des Papes.

Ce qu'il faut faire est contenu dans les commandements de Dieu et de l'Eglise. Ici nous avons construit des montagnes avec de l'eau, de la farine et du sel, qui représentent les dix commandements. Sur chaque montagne, nous avons posé une pancarte indiquant chaque commandement. Les trous dans ces montagnes représentent les péchés dans lesquels l'on tombe si l'on ne suit pas le droit chemin. Une pancarte illustrée nous dit que les commandements de l'Eglise perfectionnent les commandements de Dieu.

Le troisième dogme nous dit ce qu'il faut recevoir: la grâce qui s'obtient par la prière et les sacrements. Pour illustrer ce dogme, nous avons fait la colline du calvaire, qui est la source des sept sacrements. Des images représentent le Bon Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, la Sainte Vierge, les Anges et les Saints à qui nous devons demander la grâce.

Quand notre entreprise fut terminée, nous avons invité M. le Curé à venir la voir. Nous avons choisi un élève pour la lui expliquer. Comme il était bien content de notre travail, il a promis un prix à l'élève qui a fait le plus d'ouvrage dans l'entreprise. Ce prix a été donné le soir de notre concert de Noël, dimanche le 18 décembre.

Une Avant-Gardiste,
Gilberte Désaulnier
Correspondante,
Lucille Robinson

Mattes, Sask., 9 fév., 1939

Cher Monsieur LeMoyné,
Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit. Mais puisque vous nous avez fait tant de bien par votre petit journal qui m'aide beaucoup, je dois un peu de reconnaissance. Les lettres m'ont beaucoup intéressées, et je veux y être aussi une de vos correspondantes.

J'ai lu presque tout votre petit journal, et j'aime bien les chansons populaires que vous avez écrites sur la "Survivance." Je souhaite qu'il y en ait d'autres sur le prochain numéro.

Votre amie dévouée,
Adeline Paquette

Ma chère Adeline,
Je suis bien content de voir que ton petit journal t'intéresse et t'instruit. Puisque tu veux être reconnaissante et me faire plaisir, prends la résolution de toujours aimer et cultiver ta belle langue française. Et si tu veux que cette résolution soit solide, il faut qu'elle soit basée sur des convictions. Et c'est dès maintenant que tu dois acquérir ces convictions.

Ton vieil ami,
G. L.

Mattes, Sask., 9 fév., 1939

Cher M. LeMoyné,
Ce que j'ai aimé le plus de toutes autres choses dans ce numéro, ce sont les lettres sur la page des Avant-Gardes.

Je vais apprendre les chansons, et j'espère que vous allez continuer à nous en montrer de belles.

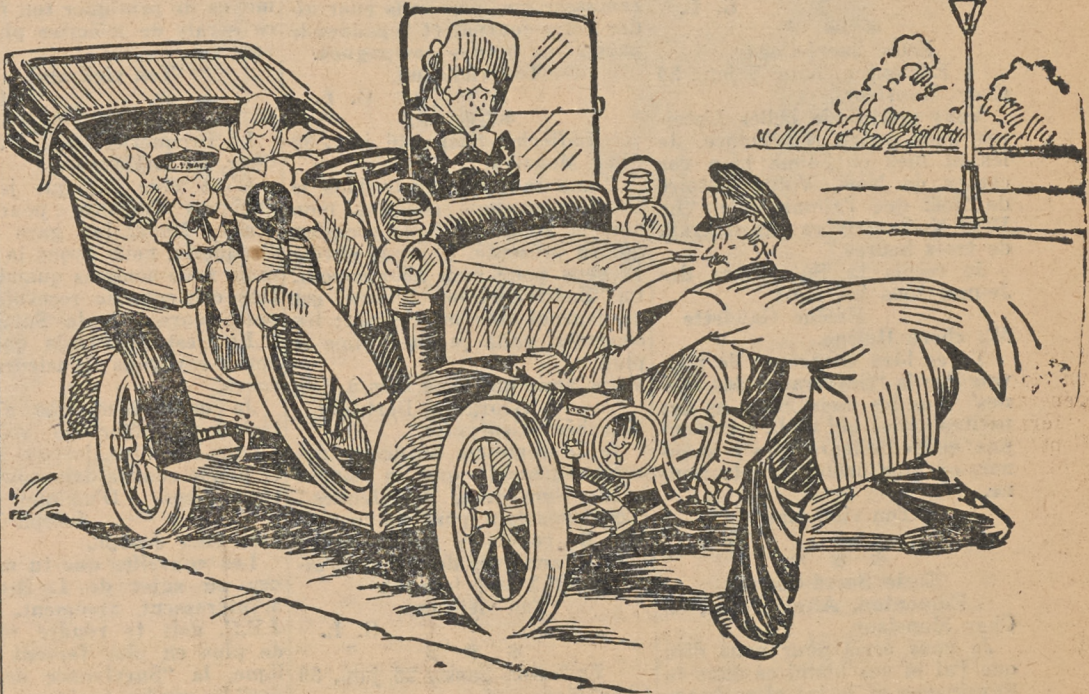
Un de vos amis,
Gilbert Lemire

Mon cher Gilbert,
En effet, le courrier de ton vieil ami Gérard LeMoyné est certainement la partie la plus importante du journal. Il donne à tous l'occasion de se perfectionner dans la langue française.

Ton vieil ami,
G. L.

Mattes, Sask., 10 fév. 1939

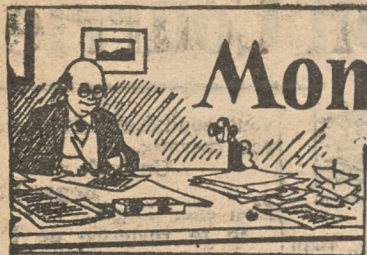
Cher M. LeMoyné,
J'ai pris part aux concours et j'espère gagner un prix. J'ai tout lu le petit journal; il était très intéressant, j'espère qu'il va y avoir autant de lettres sur le prochain. J'étais comblé de joie quand j'ai vu les belles chansons qui étaient écrites sur la "Survivance". Je vais les conserver et, plus tard, je pourrai les chanter. Je vous envoie cinq sous. Je termine ma lettre en



Une machine qui n'a pas d'huile, ça ne marche pas.

"La Survivance des Jeunes," si ça n'a pas de gros sous, ça ne marchera pas.

Mes petits amis, envoyez des gros sous à Gérard Le Moyné, sinon la "Survivance des Jeunes" ne pourra plus marcher.



Mon Courrier

Ecole Sacré-Coeur,
Edmonton, Alta,
le 4 jan., 1939

Cher Monsieur,

Je veux vous féliciter de vos très beaux contes que vous imprimez dans la Survivance des Jeunes. Je lis les contes à l'école avec mes amies. Je trouve les contes très intéressants.

Claire Nadeau

Chère Claire,

Je suis bien content de voir que tu aimes les contes de ta petite "Survivance." N'oublie pas de lire les autres pages aussi: elles sont toutes intéressantes et peuvent toutes te faire du bien.

Ton vieil ami,
G. L.

Ecole Sacré-Coeur,
Edmonton, Alta, 4 jan., 39

Cher Monsieur,

J'aime beaucoup notre petit journal la "Survivance des Jeunes". Je suis contente de la recevoir chaque mois.

J'ai écrit à M. Omer Héroux, notre "vieil ami."

Je fais les concours tous les mois.

Marguerite Pomerleau

Ma chère Marguerite,

Je suis certain que ta lettre à "notre vieil ami" M. Omer Héroux lui a fait bien plaisir: il aime tellement les petits Canadiens français de l'Ouest. S'il ne t'a pas répondu, c'est qu'il est très pressé.

Je te souhaite beaucoup de succès dans les concours.

Ton vieil ami,
G. L.

Edmonton, Alta,
Le 5 janvier, 1939

Cher Monsieur,

Je veux vous écrire pour vous remercier très sincèrement de l'argent que vous m'avez donné pour le concours que j'ai fait.

J'ai lu les petites histoires qu'il y a dans la Survivance. Toutes les histoires sont belles.

Il y avait de grands mots dans quelques-unes. Notre maîtresse nous les a expliqués quand nous avons lu les contes de Noël en classe. Le conte que je préfère c'est celui de la "Patronne des gypsées."

Votre amie sincère,
Alice Robitaille

Chère Alice,

Je vois que ta maîtresse vous aide à apprendre le français. C'est très bien de sa part, ça. Continue à lire ton journal et efforce-toi de bien comprendre tous les mots. C'est un excellent moyen d'apprendre ta langue maternelle.

Ton vieil ami,
G. L.

Ecole Sacré-Coeur,
Edmonton, Alta, 5 jan., 39

Cher Monsieur,

Vous m'avez de belles histoires dans votre Survivance. Je les ai lues et j'aime bien vos contes de Noël. Votre histoire de Noël que j'aimais était "Le Père Noël arrivera par le train de trois heures."

Je reçois la Survivance des Jeunes tous les mois.

Hélène Gaudette

Ma chère Hélène,

Tu es bien chanceuse de pouvoir lire la "Survivance des Jeunes" tous les mois. Si tu as des petites amies qui ne la reçoivent pas, conseille-leurs de s'y abonner, ou bien prête-leurs la tienne.

Ton vieil ami,
G. L.

Ecole Sacré-Coeur,
Edmonton, Alta, 5 jan., 39

Cher Monsieur,

Je vous écris pour vous dire que j'ai lu vos histoires dans la Survivance et je les aime beaucoup. Dans la classe, la Soeur nous les a fait lire une par une, puis toute la classe ensemble.

Et je fais les concours dans la Survivance. J'en ai fait une couple et je trouve que c'est amusant. Aurovoir.

Une élève de l'école S.-Coeur,
Solange Bruyère

Ma chère Solange,

Puisque tu aimes les histo-

res de la "Survivance des Jeunes", je vais faire mon gros possible pour en mettre souvent et les plus belles que je pourrai trouver. Ne manque jamais une occasion de lire des bonnes histoires en français.

Ton vieil ami,
G. L.

Lafleche, Sask.,
Le 24 jan., 1939

Cher Monsieur,

Peut-être ignorez-vous qu'à Lafleche il y avait des petits enfants qui font tout leur possible pour conserver leur langue française, malgré leur contact avec les petits Anglais. Notre paroisse est un centre anglais. Comme votre petit journal est un stimulant pour nous aider à faire le bien et à conserver notre français, je vous envoie 5c pour mon abonnement.

Une petite fille bien intéressée à la lecture.

Adrienne Belcourt

Ma chère Adrienne,

Continuez, toi et tes petites amies, à lutter pour conserver votre langue française. Il ne faut pas mépriser vos petites compagnes qui ne parlent pas le français. Soyez fiers de connaître les deux langues officielles de notre beau pays, mais gardez toujours la première place au français.

Ton vieil ami,
G. L.

Carey, Man., 25 jan., 39

Cher Monsieur,

Je reçois votre journal qui est très intéressant tous les mois.

Je le lis d'un bout à l'autre. J'espère que je serai assez chanceuse pour gagner un prix cette fois-ci.

Une élève de l'école de Carey,
Fernande Monplier

Ma chère Fernande,

Tu me fais bien plaisir en me disant que tu lis tous les mois la "Survivance des Jeunes." Dis-toi bien que c'est en lisant le plus souvent possible du français que tu apprendras à l'aimer et à le conserver.

Ton vieil ami,
G. L.

Lafleche, Sask., le 25 jan., 39

Cher M. LeMoine,

Je n'ai qu'un regret, celui de n'être pas venue plus tôt vous faire part de ma petite obole pour recevoir votre intéressant journal. Nous aussi nous voulons travailler d'un commun accord avec tous vos petits amis pour maintenir notre langue et notre foi.

Une écrivain en herbe,
Marie-Thérèse Gervais

Chère Marie-Thérèse,

L'ardeur de mes petits amis de Lafleche m'est connue et elle a toujours été pour moi une grande consolation. Continuez à ramasser quelques sous pour aider votre journal et répandez-le parmi vos petites compagnes.

Ton vieil ami,
G. L.

Lafleche, Sask., 26 jan., 39

Cher Monsieur,

Il me tardait d'avoir dans le courrier quelque chose à mon nom et voilà une belle occasion qui se présente. Je vous envoie 12 sous pour mon abonnement. La "Survivance des Jeunes" est un journal très intéressant; les concours, voilà ce que j'aime le plus.

Votre amie qui aime bien à lire,
Georgette Bertrand

Ma chère Georgette,

Je te remercie beaucoup des encouragements que tu donnes à la "Survivance des Jeunes." C'est consolant pour votre vieil ami de constater que tous les petits Canadiens de l'Ouest s'intéressent à leur journal.

Ton vieil ami,
G. L.

Lafleche, Sask., 26 jan., 39

Cher Monsieur,

Je vais au Couvent. Nous sommes 122 élèves répartis en 4 classes, mais la moitié sont de langue anglaise. Comme je veux conserver le bon parler français de mes parents, je désire m'abonner à votre journal la "Survivance des Jeunes" pour y puiser les bons conseils que vous adressez à tous vos amis. J'envoie 5c pour mon abon-

ment.

Une correspondante,
Alice Remy

Ma chère Alice,

Quel que soit le nombre des petits Anglais qui fréquentent votre école, il vous sera possible de conserver votre belle langue française tant que vous aurez au coeur l'ardent amour de cette langue, tel que tu le manifestes dans ta lettre. Je suis assuré que la lecture de votre journal vous y aidera.

Ton vieil ami,
G. L.

Lafleche, Sask., 26 jan., 39

Cher Monsieur,

Je trouve votre journal si intéressant que je voudrais m'y abonner aussi. Je vous envoie un sou en attendant d'avoir plus. Nous mettons aussi de côté quelques sous pour les missions blanches de Son. Exc. Mgr Guy; voilà pourquoi je partage un peu mon petit avoir.

Votre nouvelle amie,
Laura Cloutier

Ma chère Laura,

Je vois que tu as un bon coeur puisque tu veux bien donner des sous à tous ceux qui en ont besoin. Continue à t'intéresser aux oeuvres de ton diocèse, sans oublier de lire et d'encourager ton petit journal.

Ton vieil ami,
G. L.

Lafleche, Sask., 26 jan., 39

Cher Monsieur,

Que je suis heureuse de recevoir un journal à mon nom. Il sera mien et j'en ferai mon compagnon pour lire à volonté toutes les belles choses qu'il contient.

Je vous envoie 5c pour mon abonnement. J'aimerais savoir combien cela coûte par an.

Une qui sera votre fidèle correspondante,
Hélène Périgny

Ma chère Hélène,

En effet, c'est un grand avantage que de pouvoir lire un petit journal fait exclusivement pour les jeunes. Puisque tu l'aimes ton journal, lis-le bien et dis à tes petites amies de le recevoir et de mettre en pratique tous les bons conseils que l'on vous y donne.

Ton vieil ami,
G. L.

Calgary, Alta, 6 fév., 1939

Cher M. LeMoine,

Je m'intéresse à notre petit journal des jeunes qui nous arrive tous les mois.

Je n'ai jamais appris le français à l'école, seulement à la maison avec mes parents. Je puis lire et écrire un peu. Je n'ai que 10 ans. Je l'apprendrai mieux avec le temps.

Votre reconnaissant petit ami,
Clément Despins

Mon cher Clément,

Tu es bien chanceux d'avoir de bons parents qui ont à coeur de te faire apprendre ta langue maternelle. J'espère que tu leur en manifesteras ta reconnaissance en étant bien docile à tous leurs enseignements. Un bon moyen de pratiquer ton français ce serait de m'écrire plus souvent.

Ton vieil ami,
G. L.

La Broquerie, Man., 9 fév., 39

Cher M. LeMoine,

C'est avec joie que je prend quelques instants pour vous écrire. Nous, les gars de La Broquerie, nous avons la J.E.C., mais nous sommes quand même très contents de recevoir votre petit journal de la Survivance.

Et c'est pour cela que nous vous envoyons plusieurs concours.

Je crois bien que c'est le temps d'arrêter de vous ennuier. Eh! bien, je vous souhaite bonne chance dans toutes vos entreprises. D'un ami,
Joseph Lard

Mon cher Joseph,

Les nouvelles que tu me donnes au sujet de La Broquerie m'intéressent vivement. Si la J.E.C. doit te rendre toujours de plus en plus fervent catholique, la "Survivance des Jeunes" te rendra toujours de plus en plus ardent patriote. Ecris-moi souvent.

Ton vieil ami,
G. L.

N.-Dame-de-Lourdes,
Le 7 février, 1939

Cher M. LeMoine,

Je vous écris pour la première fois. J'ai neuf ans. Je suis dans le grade IV. J'ai un petit

pony, son nom est Ned. J'aime bien la Survivance des Jeunes, car elle m'intéresse bien. Je vous envoie les mots croisés. J'espère bien gagner un prix. Notre école est fermée, elle recommencera le 14 février, à cause de la maladie. Je vais patiner et j'aime bien ça. En attendant une prime, je vous remercie d'avance. Votre amie,
Huguette Vigier

Ma chère Huguette,

Tu écris bien pour une petite fille de neuf ans. C'est sans doute les concours des mots croisés qui t'ont permis de te perfectionner en français. Continue donc à travailler sur tous les concours: c'est très instructif et amusant.

Ton vieil ami,
G. L.

Prud'homme, Sask., 8 fév., 39

Cher M. LeMoine,

Quelques mots seulement pour vous dire que j'ai eu bien du plaisir en essayant de résoudre les "mots croisés". Je crois que j'ai la bonne réponse et je suis heureuse de vous la communiquer. Je m'intéresse beaucoup à la Survivance et ma petite soeur, Rose, vous envoie quelques sous pour recevoir le journal à son nom.

Votre petite abonnée,
Lina Patenaude

Ma chère Lina,

Puisque les concours de "La Survivance des Jeunes" t'intéressent, je vais continuer à en publier tous les mois. Mon seul désir est de faire plaisir à tous mes petits amis. Eux aussi me font bien plaisir en m'écrivant d'aussi belles lettres et en demeurant fidèles à leur belle langue française.

Ton vieil ami,
G. L.

Mattes, Sask., 9 fév., 1939

Cher M. LeMoine,

J'ai donc fait les concours des mots croisés et le concours No 1. Je crois enfin y avoir la bonne réponse. Je les envoie. Je désirerais bien avoir une prime. Mais je fais ces concours tout spécialement pour augmenter mon vocabulaire.

J'aime encore mieux notre petit Survivance avec les lettres dedans, puisqu'elles nous aident à nous exprimer. J'étais aussi contente de voir les lettres de Bernadette Héroux et de Thérèse Sénécal puis qu'elles ont déjà été de deux de mes amies à Mattes.

Je clos en espérant que ce petit journal augmente toujours et j'envoie un sou pour le recevoir le mois prochain.

Votre petite amie,
Irène Pouliot

Ma chère Irène,

Comme tu le dis, c'est fort bien de faire les concours en espérant gagner une prime. Mais c'est encore mieux de les faire pour "augmenter son vocabulaire," ce qui permet de bien s'exprimer, comme tu le fais dans ta bonne lettre. Donc merci beaucoup et intéresse-toi toujours à ton petit journal.

Ton vieil ami,
G. L.

Marcelin, Sask., 8 fév., 1939

Cher M. LeMoine,

Depuis que je reçois votre journal, je suis toujours pressée à le lire. Je m'applique de plus en plus. Je vous envoie mes deux concours. J'espère gagner encore cette fois-ci.

Votre dévouée,
Denise Côté

Ma chère Denise,

Toi aussi tu as compris que c'est en lisant et en écrivant le français que tu parviendras à le savoir très bien. Continue! et parles-en à tes petits frères et à tes petites amies.

Ton vieil ami,
G. L.

Mattes, Sask., 9 fév., 39

Cher M. LeMoine,

Votre petit journal est bien intéressant. Nous le lisons en classe. J'ai lu les lettres et je vais garder les chansons car, plus tard, je saurai mes notes. Je vous remercie pour les jolies chansons. J'aime beaucoup le petit journal, car il m'apprend toutes sortes de belles choses. Je l'ai lu d'un bout à l'autre.

Je crois qu'on vous doit un peu de reconnaissance pour tout ce que vous avez fait pour nous. Chaque mois, vous nous préparez quelque chose de nouveau et bien nous nous préparons à faire beaucoup de choses à notre tour.

Je demande beaucoup de succès pour le petit journal.

Votre dévouée,
Yvette Sévigny

Ma chère Yvette,

Je te remercie des bonnes paroles que tu m'adresses. Plus on vieillit, plus on est sensible à la reconnaissance, et comme Gérard LeMoine est très, très vieux, tes remerciements me font du bien. Dis-toi bien que le meilleur moyen de me remercier, c'est de toujours cultiver ton français et de m'écrire souvent.

Ton vieil ami,
G. L.

Mattes, Sask., 9 fév., 1939

Cher M. LeMoine,

La petite "Survivance des Jeunes" ne me fatigue jamais. Je la lis à tous les mois. J'espère que sa tournure continuera à augmenter.

J'ai fait les concours de mots croisés et le concours No 1. Je crois avoir la bonne réponse et aussi j'espère bien gagner une prime.

Je clos ma lettre en souhaitant que les pages deviennent plus nombreuses.

Votre petit ami,
Jean Pouliot

Mon cher Jean,

Je t'assure que mon plus grand désir serait d'augmenter les pages de ton petit journal, mais ma bourse est bien mince, et les sous du "Plan LeMoine" se font de plus en plus rares. Je ne dis pas cela pour toi, car je sais que toi et tes petits amis vous faites votre possible. Mais je dois, à mon grand regret, me limiter à ces quelques pages, à moins que ma bourse ne s'arondisse.

Ton vieil ami,
G. L.

Mattes, Sask., 9 fév., 1939

Cher M. Gérard LeMoine, "La Survivance des Jeunes" est très importante: elle nous apprend notre langue française. Les lettres sont aussi intéressantes. Moi aussi j'aime la musique et la chanson.

Votre petite qui s'encourage à votre journal.

Solange Parent

Chère Solange,

Comme tu le dis si bien, le but de la "Survivance des Jeunes" est de permettre aux petits Canadiens français de se perfectionner dans l'étude de la langue française. Et je constate, par les belles lettres que je reçois tous les jours, qu'elle ne manque pas son but.

Ton vieil ami,
G. L.

Mattes, Sask., 9 fév., 1939

Mon cher M. LeMoine, J'ai pris part aux concours. J'espère gagner un prix. Je ne les fais pas pour cela, c'est pour quelque chose qui vous plaît bien mieux encore: pour améliorer mon vocabulaire français.

La tournure du petit journal me plaît beaucoup, car nous pouvons lire les lettres des amis qui étaient près de nous il y a quelque temps. On voit qu'ils apprennent le français malgré qu'il y ait des obstacles là où ils sont. Ah oui! la page musicale, cela me fait plus plaisir que jamais car elle contient de très belles chansons. Oh! ce petit journal est vraiment instructif et enrichit notre connaissance de la langue française.

De votre grand ami,
Bernard Parent

Mon cher Bernard,

En effet, il me fait plaisir de voir que tu mets ton ambition à apprendre le français. L'intérêt que tu portes à tes petits amis qui rencontrent des obstacles dans l'étude de la langue française les encouragera sans doute à lutter contre ces obstacles. Et ils parviendront à bien posséder cette belle langue.

Ton vieil ami,
G. L.

Consultation gratuite.

Il y a quelques jours, Mme X..., qui est fort riche et très avare, rencontre son docteur. Voulant s'offrir une consultation gratuite, elle lui demande: — Docteur, quand vous êtes enrhumé, qu'est-ce que vous faites?

Le docteur qui la connaît et qui est un vieux malin, lui répond:

— Eh bien, Mme, je tousse.



LE CUISINIER

Les joueurs sont assis, en rond, par terre.
Celui des joueurs que représente le cuisinier, portant à la main un pot à anse, s'arrête devant un joueur et lui demande:
— Que voulez-vous avoir, dans votre bouilli ?
— Du lapin !
Tour à tour les joueurs nomment leur plat choisi : du lapin, du bœuf, de l'agneau, du porc, du chou.



Lorsque le cuisinier a fini sa tournée, il revient au premier qu'il a interrogé.
— Avez-vous demandé du lapin ?
— Du lapin !
— L'aimez-vous salé ou pas salé ?
— Du lapin !
— Gros ou petit ?
— Du lapin !

Le cuisinier continue à interroger le joueur qui, à toutes les questions, doit répondre: Du lapin ! S'il répond autrement, il est en défaut et mis à l'écart.

Passant au suivant, le cuisinier interroge:
— Avez-vous demandé du bœuf ?
— Du bœuf !

Son interrogatoire se continue ainsi que pour le premier. Puis il passe aux autres, questionnant chaque joueur quant au plat qu'il a choisi, cherchant à le mettre en défaut.

Lorsque tous les joueurs ont subi le questionnaire, le cuisinier impose une pénitence à ceux qui ont fait erreur. Cette pénitence, le plus souvent, consiste à chanter, bien ou mal, une chansonnette, ou à conter une historiette.

(Communiqué par Adélarde Lambert, Berthier en haut).

Jeune collégien chez le barbier.
— Comment, 20 sous pour la barbe ?
Le barbier. — Oui, mon petit garçon; 15 sous pour la chercher et cinq sous pour l'arracher.
Jean. — Papa, j'ai quelque chose à te demander.
Papa. — Qu'est-ce que c'est ?
Jean. — Où se tient le vent quand il ne souffle pas ?
Certains mots en "ail" forment leur pluriel en "aux": Vantail, vantaux. Quel est celui qui peut me citer un autre exemple ?
— Moi, mademoiselle.
— Parlez.
— Marmaille, marmots.

Lucette a commencé à apprendre l'histoire naturelle. Au dessert, papa l'interroge:
— Voyons, d'où viennent les figues ?
— Des figuiers.
— Les citrons ?
— Des citronniers.
— Les dattes ?
— Elle réfléchit un moment et dit: des calendriers.
L'instituteur. — La chaleur dilate les corps, le froid les contracte. Citez-moi un exemple.
L'élève. — En été, les jours s'allongent et en hiver ils diminuent.
— Monsieur, demande le juge, êtes-vous sujet britannique ?
— Non monsieur, je suis sujet au rhumatisme.

RIONS

Consigne.
— Marie, je vous avais bien dit de surveiller le lait pour qu'il ne se sauve pas. Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?
— Mais, Madame, je l'ai fait. Je ne l'ai pas quitté des yeux, et cela ne l'a pas empêché de se sauver...
* * *

Quiproquo.
Marco de Saint-Hilaire, l'historien du Premier Empire, entre un jour dans un salon.
— Qui aurai-je l'honneur d'annoncer ? demande le valet de porte.
— Marco de Saint-Hilaire.
— Monsieur le marquis de Saint-Hilaire ! crie l'huissier en ouvrant les deux battants.
— Ne faites pas attention, dit doucement Saint-Hilaire en entrant, ce n'est qu'un simple "qui pro co."

Logique.
— Des anthropophages, papa, qu'est-ce que c'est ?
— Ce sont des gens qui mangent leurs ennemis.
— Et des ennemis, qu'est-ce que c'est ?
— Ceux qu'on déteste.
— Alors, papa, moi je suis un anthropophage quand je mange des carottes, puisque je les déteste.

Une solution.
Marius s'en va trouver un médecin radiographe.
Le docteur. — Voyons, qu'est-ce que vous avez ?
Marius. — C'est pour une radiographie... J'ai avalé ma montre, et je voudrais savoir l'heure qu'il est.

PRIMES

"La Survivance des Jeunes" donne régulièrement trois primes pour chaque concours.
Désormais les primes seront les suivantes:
1ère \$1.00 — 2ème 50c — 3ème 25c
Les gagnants recevront leur chèque aussitôt après la publication du journal.

CONCOURS I



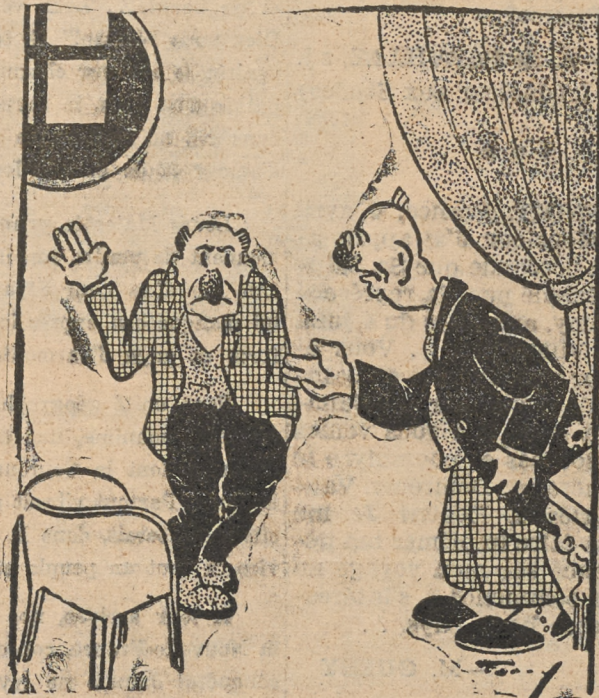
Reliez tous les points de 1 à 43 et vous verrez comment il se fait que l'os se promène tout seul dans les airs.

Nom
Adresse



UN VEINARD

— Tout lui réussit dans la vie... Par exemple, l'autre jour, il est écrasé par un auto... Eh bien! cela arrive juste devant une pharmacie!...



— Vous avez besoin de changement; faites une croisière et débarrassez-vous de vos ennuis!
— Ça ne servirait à rien, docteur, ma femme sait nager.

MOTS CROISES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

HORIZONTALEMENT

1—Poisson d'eau douce; calme et sans inquiétude. 2—Ouverture par laquelle coule l'eau qui fait mouvoir un moulin; préfixe indiquant la division d'une grandeur par mille. 3—Punition; châtiment; pièce de bois qu'on pace par-dessus a tête des boeuf, pour les atteler. 4—Genre de légumineuses dont les feuilles sont purgatives; pierre, ou autre marque, qui sépare un champ d'un autre. 5—Trois voyelles; le premier de tous les nombres. 6—Carte à jouer; fleuve d'Italie. 7—Qui a peu de hauteur; pronom démonstratif. 8—Qui marque l'intention, le but; squelette du poignet. 9—Pigeon sauvage; espace occupé par un corps. 10—Endroit où Henri II fit élever un magnifique château pour Diane de Poitiers; déceivité.

VERTICALEMENT

1—Pointes de terre qui s'avancent dans la mer; avalanche de boue et de pierres. 2—Ouverture par laquelle coule l'eau qui fait mouvoir un moulin; délié et menu. 3—Souveraine; vent du nord. 4—Fleuve de Thessalie; chef-lieu de canton, arrondissement de Dreux, près de l'Eure. 7—Joyau; partie la plus basse dans l'intérieur d'un vaisseau. 8—Fleuve côtier de Bretagne qui se jette dans la rade de Brest; ancien nom de l'Irlande. 9—Sulfate double d'alumine et de potasse; beignet soufflé. 10—Partie du végétal qui sort de la terre et sert de support aux branches; forme du verbe avoir.



PARIS, France, 29 mai 1939. Cher Monsieur, . . . J'ai lu avec un intérêt tout particulier le numéro d'avril de la *Survivance des Jeunes*, journal. . . qui me paraît des plus attrayants par sa cordiale simplicité et son entrain. Une partie de ce numéro est consacrée à la lecture. Or je suis ici le secrétaire du comité d'Action catholique du Livre consacré à la propagande des lectures saines. A ce titre j'ai fait en mai cinq causeries à Radio-Paris sur l'influence de la lecture. . . Mais je voudrais faire davantage pour combattre le mal que peuvent faire au Canada les publications mauvaises de France, et pour y faire connaître les ouvrages et les collections catholiques. La production intellectuelle des catholiques de France augmente d'année en année, mais elle n'est pas assez connue. . . A quand votre prochain voyage en France?

—A. de PARVILLEZ, s.j.
(rédacteur aux *Etudes*)

* * *

SAINT-BENOIT, France, 4 avril 1939. Cher Monsieur, J'ai appris avec une joie profonde que Sa Sainteté avait désigné pour la représenter à Domrémy, aux fêtes du 4 juin, le cardinal Villeneuve. . . Vous écrirez un jour une Histoire de Sainte Jeanne d'Arc vue par un Canadien; il faut donc que vous veniez puiser aux sources et poursuivre le magique itinéraire: Domrémy, Vaucouleurs, Orléans, Rouen! Je me suis décidé à faire imprimer ma petite conférence sur mon voyage au Canada; on commence à s'intéresser ici à votre beau pays. . .

—M. GUERY

* * *

MONTREAL, Qué., 26 avril 1939. Cher ami, . . . Je t'envoie un programme qui représente réellement l'opinion de tous nos compatriotes. . . Il me ferait certes un grand plaisir de montrer à nos frères de l'Ouest combien ils devraient se réjouir de voir les Québécois s'unifier au lieu de s'en plaindre; car en effet, plus nous serons forts, plus nous pourrions vous défendre en attendant de vous recevoir. Nous souffrons tous beaucoup trop du manque de patriotisme de nos frères; le jour où nous pourrions dire: non seulement nous avons la même religion et la même patrie, mais surtout nous avons les mêmes mœurs, les mêmes aspirations, le même idéal et travaillons tous pour le même but, ce jour-là sera pour nous glorieux et tu devras changer le nom de ton *Petit Jour* en *Grand Jour* . . .

—René BOUDREAULT

* * *

SAINTE-ANASTASIE, Qué., 23 mai 1939. Cher compatriote, Papa a reçu ton petit journal et je t'en félicite. J'habite une paroisse canadienne-française entourée d'Anglais et d'Ecosseis et nous vivons tous en bons termes. . . Je suis allé à Québec voir le Roi et la Reine et j'espère que tu auras l'occasion toi aussi de les voir. Les belles paroles prononcées en français par le Roi et la Reine démontrent bien que nous ne devons pas avoir honte de notre belle langue française. Continue ta belle campagne que nous admirons tous et je te souhaite du succès. Mon Papa est préfet du comté de Mégantic et maire de



Médaille de l'Académie française décernée au "fondateur du *Petit Jour*"



X^e Année

Numéro 6

Lendemain royal

par *Jean-Baptiste Boulanger*

Nos monarques ont passé comme un rêve de jeunesse et de beauté. . . Leur voix nous disait hier: "Au revoir, et Dieu vous bénisse!" Et tous les coeurs s'illuminèrent de souvenirs: le bonheur charmant d'un roi et d'une reine, la sympathie d'un père, la suave grâce d'une femme. L'on cherchait dans cet adieu français un dernier sourire, un geste exquis d'amour et de bénédiction.

Leurs Majestés prirent possession de leur royaume; s'ils viennent de perdre son immense splendeur, ils emportent son âme humaine. Leur départ a vidé notre famille nationale: il lui manque son expression souveraine dans le symbole royal, force et gage d'harmonie.

Sans unité géographique ou raciale, le Canada y réalise un idéal unanime, une auguste synthèse de sa vie et de sa destinée, dont la Couronne britannique assure la noblesse et la durée. Partout vibrait une commune vénération filiale; mais elle manifestait, dans la province maternelle du pays, le service de tout un peuple et la gloire de son héritage.

A leur arrivée, nos souverains devenaient les hôtes de la Nouvelle-France, consommant sa conquête intégrale. Douce conquête! Jamais ne réverront-ils l'affectueuse masse de la seconde ville française de l'univers, autour de l'hôtel Windsor; ils n'ont pas oublié l'ardente clameur de quarante-cinq mille écoliers qui poursuivaient le cortège d'un grêle délire: "Vive le roi! Vive la reine!"

Le Canada français fête à titres exclusifs ce voyage qui les a définitivement consacrés.

Plus qu'un honneur, c'est un hommage de gratitude aux fils des héros français qui, après avoir découvert et exploré à mari usque ad mare un merveilleux empire, le maintinrent dans sa fidélité. A deux reprises, ils repoussèrent l'invasion américaine, chevaliers français du droit et du trône. Ils igno-

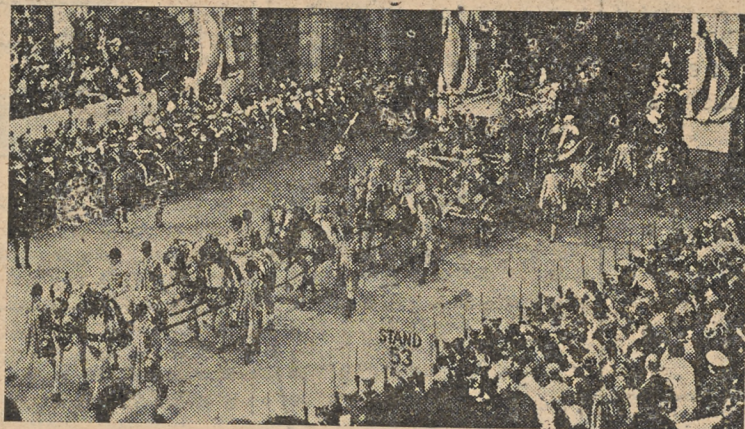
rent, au début même du nouveau régime, l'appel du Congrès révolté; quarante ans plus tard, ils sauvent seuls à Château-guay le drapeau anglais pendant que Wellington tuait en Espagne l'aigle d'Austerlitz. Notre libre détermination a constitué le Canada d'aujourd'hui.

Aussi "les Canadiens d'origine française sont-ils fiers, et avec raison, de leurs traditions, de leurs coutumes et de leur langue." Ce témoignage de notre chef exalte nos plus intimes aspirations, ainsi que l'exemple tiré par la reine de sa patrie pour "voir vos deux grandes races avec leurs législations, leurs croyances et leurs traditions différentes, s'unir de plus en plus étroitement, à l'imitation de l'Angleterre et de l'Ecosse, par les liens de l'affection, du respect et d'un idéal commun." A la suite de leurs six confirmations de notre gouvernement bilingue, l'on pourra reprendre le défi de leur devise française: "Honni soit qui mal y pense." Les plus royalistes que le roi violent sacrilègement sur les timbres commémoratifs l'égalité de notre langue; et nous n'avons qu'un recours, celui de la maison de Grande-Bretagne: "Dieu et mon droit."

Nous étions allés nombreux du Canada au sacre de Leurs Majestés; mais dans son appareil d'antique et somptueuse puissance, la capitale du Royaume-Uni nous les arrachait et les enchantait. Ici, nous les acclamons sur notre terre: ils nous appartiennent proprement.

Nous vivons le magnifique résultat des luttes constitutionnelles de Papineau et de Lafontaine. Après la victoire de la responsabilité exécutive, le gouverneur ne joue qu'un rôle représentatif devant le règne parlementaire. Par évolution nécessaire, nous remportons l'autonomie politique. Si, comme le proclamait solennellement Sa Majesté canadienne, "l'unité de l'Empire britannique ne s'exprime plus dans la suprématie du séculaire parlement qui siège à Westminster," mais "dans la libre association des nations attachées à des principes de gouvernement identiques. . . et unies par une même allégeance à la Couronne," nous nous réjouissons avec orgueil de notre triomphale part.

Nous invitons encore nos souverains à notre domaine, à leur royaume: "Au revoir, et Dieu vous bénisse."



"Au sacre de Leurs Majestés... dans son appareil d'antique et somptueuse puissance."

—Reproduit du "*Petit Jour*", novembre 1937: L'Europe à vol d'oiseau (I Londres et le Couronnement)

la paroisse de Sainte-Anastasie et lui aussi est patriote et nous enseigne à être de véritables Canadiens français. Bien à toi,

—Jean, Claude, Paul LEPAGE,
par Claude (11 ans)

* * *

CHATEAU LAC LOUISE, Alta, June 16 1939. Dear Jean-Baptiste: . . . Il me fait grande peine de ne

pouvoir pas écrire toute cette lettre en français, la belle langue que vous aimez si bien. Mais, comme vous savez, je n'ai pas un très grand vocabulaire et je n'ai pas apporté un dictionnaire avec moi. Par conséquent je ne pourrais pas trouver tous les mots dont je voudrais me servir. Nous avons ici au château, un chanteur français, M. Joseph Ladéroute, de Sault Ste-Marie. J'ai beaucoup de temps à étu-



A Londres, 1937
—Photo Le Petit Jour

dier, et il va m'apprendre un peu de français pendant l'été. Je prie votre pardon pour les mots que j'ai épelés mal. . . Votre dévoué,

—(Dr) M. B. DONALDSON